

Le samedi 28 juin 2008

Le Mondial Choral : la messe à gogo ressuscitée

Marie-Christine Blais

La Presse

Dans les années 70, les églises vibraient de la voix du chanteur John Littleton et les tambourins se faisaient aller pendant les messes dites «à gogo». Demain, à 10h, à l'église Sainte-Rose de Laval, c'est justement une messe des années 70 - chansons de Littleton comprises - qui sera célébrée dans le cadre du Mondial choral. Le célébrant? Nul autre que le cardinal Turcotte. Le maître de chœur? Gregory Charles, bien sûr. Et tout le monde chantera: «Je cherche le visage, le visage du Seigneur...»

«L'Église catholique a des vertus et des problèmes assez connus, explique avec ferveur Gregory Charles. Et l'un de ses problèmes, contrairement aux églises méthodiste, luthérienne, protestante, etc., c'est que la musique n'a jamais été sa grande force. Sauf pendant le Moyen Âge, un peu au début de la Renaissance. Et aussi, une chance pour nous, pendant les années 70! Là, pour la première fois, c'était multiculturel et c'était le meilleur des rythmes de partout - spirituals, latino-américain, etc. - qui étaient utilisés. Pendant près de 10 ans, on a eu droit à de vraies célébrations...», précise celui qui, catholique croyant et pratiquant, assiste souvent au service dominical de St. Andrew&St.Paul, église pourtant presbytérienne, «parce que la musique y est tellement belle».

Ce sera une vraie célébration, demain? Et la musique y sera-t-elle belle? Chose certaine, il y aura vraie messe et vraie démarche musicale. Gregory Charles qui, un peu à l'instar de Dieu, est partout pendant ce quatrième Mondial Choral, sera au piano, mais aussi à la direction des quatre musiciens et des quelque 50 choristes qui chanteront du John Littleton, le Kyrie de la Misa Criolla de Ramirez, etc. «On devrait faire une quinzaine de morceaux, français, créole, latino et même un extrait de messe tango (!). Les années 70 ont été une extraordinaire ouverture musicale sur le monde, y compris dans l'Église catholique. Comme Robert Charlebois qui chantait de tout à l'époque, on chantait des spirituals, du pop, du latino-américain pendant les messes, et c'était enrichissant pour nous tous.»

Gregory, qui semble avoir le don de se multiplier comme les pains et les poissons de la parabole, a lui-même multiplié les contacts pour cette messe. Il s'est ainsi adressé à

son ami de longue date, Alain Faubert, abbé et adjoint au vicaire général à l'Archevêché de Montréal, pour entrer en contact avec le cardinal Turcotte et lui proposer d'être le célébrant, demain: «Et Mgr Turcotte a été assez game pour accepter, même si la messe à gogo n'a pas toujours eu bonne presse, explique l'abbé Faubert. Ce qui est vraiment bien, c'est que dimanche (demain), c'est la fête de saint Pierre et saint Paul, deux apôtres dont les tempéraments très différents ont été pourtant capables d'exister dans le même espace. C'est donc une célébration de l'unité dans la diversité. Or, est-ce que ce n'est pas exactement ce que font les chorales, réconcilier les différences? Et l'Église, d'une certaine manière, est-ce que ce n'est pas une chorale?»

Voilà de quoi méditer pendant l'office demain, en n'oubliant pas pour autant de chanter à pleine voix: «C'est en tout cas ce que j'espère, conclut Gregory Charles, que tout le monde chante.»

Après tout, n'est-ce pas saint Augustin qui affirmait, il y a 17 siècles: «Qui chante bien, deux fois prie?»

*Messe à gogo à l'église Sainte-Rose, demain, 10h. Gratuit (capacité: 1200 personnes).
Infos: www.mondialchoral.org*